

N°42
OCTOBRE 2023

### SOM AIRE

Bricoleur, bricolage, bricolage(s)

Le bricolage, une histoire de catapulte ?

Midjourney et le bricolage

Bricolons!





Bricoler pour soutenir nos corps

Quelle est l'urgence ?



# BRICOLEUR BRICOLAGE COLAGE

Laurence Pache

« Bricoleur du dimanche », «cette solution, c'est vraiment du bricolage », mais aussi « être un bon bricoleur », « le système D ». Le bricolage est ambivalent, et la figure du bricoleur aussi. Il est alternativement cet amateur qui fait avec les moyens du bord, sans maîtrise technique aboutie, ou cet individu ingénieux capable d'aller au delà de la contrainte avec ces mêmes moyens du bord. Entre les deux, une grande variété de postures et de pratiques, avec un point commun cependant. Dans tous les cas, il s'agit de pratiques autonomes, fondées sur l'appropriation des savoir faire et le détournement des outils et matériaux. Le bricoleur, pour le grand anthropologue Claude Levi-Strauss, fait avec, agit à partir d'un ensemble hétéroclite dans un acte de fabrication qui a peu à voir avec la manière dont l'ingénieur - et dirons nous, le designer - conçoit, dans une logique de projet, en mettant au premier plan l'idée, puis le plan pour en déterminer ensuite les moyens de réalisation. Ici, il s'agit pour le bricoleur de faire avec ce qui a auparavant été collectionné sans but préalable (selon la logique bien connue du « ça pourra toujours servir »). Il y a dans l'activité du bricoleur une ouverture sur l'avenir, une visée sans projection de quelque chose qui pourrait advenir sans que l'on sache quelle forme cela pourra prendre. Le bricolage c'est donc laisser la porte ouverte à l'inattendu. Ce morceau de bois, ou cette pièce de métal pourra trouver sa place dans une fabrication plus tard, par une logique d'adaptation qui se tisse dans la pratique même. Il n'y a pas – à première vue – plus contradictoire avec la programmation consciente et rationnelle du design. Et pourtant, les articles que vous allez lire vous montrerons - nous l'espérons combien la pratique en design peut être revivifiée par cette activité libre, autonome, puissamment émancipatrice. Cette « poésie du bricolage » selon Levi-Strauss, et dont le design peut s'inspirer, vient de ce que bricoler, c'est toujours parler avec et au moyen des choses, plutôt que simplement accomplir, ou exécuter. Or s'il s'agit dans le design de concevoir, de planifier, et d'accompagner une exécution, il s'agit aussi d'engager ce dialogue créatif avec les choses mêmes dont nous nous servons. Designeuses, designers, à vos établis!



## LE BRICOLAGE, UNE HISTOIRE





Alicia Teihoarii
Une arme offensive

Le design graphique dont le processus de création a pour but d'atteindre un résultat précis et qui est affilié à l'industrialisation peut sembler éloigné du terme bricolage. Ce dernier est en effet une activité qui dans l'imaginaire collectif est souvent perçue comme une activité domestique de réparation soit par économie soit par loisir. Néanmoins, le bricolage n'a pas toujours été synonyme de cela, dérivé qu'est ce mot de l'italien briccola donnant bricole qui désigne en réalité une catapulte. Puis avec l'obsolescence de la catapulte, bricole prend le sens de « moyen détourné » dont résulte alors le mot bricolage. De cette façon, l'origine du bricolage vient en premier lieu d'une arme offensive pour lutter contre quelque chose qui est ensuite considéré comme un moyen d'aide manuel à la réparation, engendrant ainsi une esthétique du bricolage reconnaissable et unique, contrastant avec les créations de design produites à l'identique et en série. C'est sur cette ambiguïté portant à la fois sur la notion d'arme offensive, sur la réparation mais aussi sur cette dualité entre artisanat et design que nous pouvons nous interroger sur l'impression que peut donner un langage graphique d'avoir été bricolé et à quelles fins. Pour nous éclairer, nous prendrons comme exemple la seconde édition du festival *Minuit Avant la Nuit* ayant eu lieu en juin 2019. Il s'agit d'un festival de musique mêlant rock, pop et hip-hop prenant place à Amiens et produit par l'équipe de la SMAC¹La Lune des Pirates. Chargé de l'identité graphique et de la signalétique de la première édition, le collectif Formes Vives, composé de trois graphistes, revient pour la recycler et lui faire peau neuve.

### 1 DES FORMES « BRICOLÉES »

La commande graphique repose essentiellement sur une signalétique pour le lieu du festival comportant divers panneaux de directions et d'informations, puis d'autres pour habiller les cabanons. Ainsi, Formes Vives récupère les panneaux de l'édition 2018 combinés avec d'autres planches de bois. Ils sont alors transformés en des formes à l'aspect arrondi et géométrique ayant l'air découpées de façon hasardeuse à la scie sauteuse. Cependant, elles sont en réalité extraites d'un répertoire que le collectif a l'habitude d'utiliser pour ses divers projets graphiques, une boîte à outils visuels. Cet élément constitue la première constante des bricoleurs selon Levi-Strauss : travailler avec ce qui nous passe sous la main et fabriquer à partir de quelque chose de déjà existant. C'est-à-dire que le collectif Formes Vives ne crée pas ses outils pour un projet en particulier mais il enrichit son répertoire au fur et à mesure des commandes et le réemploie. Ainsi, cela lui permet d'utiliser un ensemble déjà constitué d'outils et de matériaux, un répertoire limité pour gagner en efficacité et s'assurer une identité. Ces formes produites par un processus de recyclage engendrent une esthétique particulière liant déclinaison et unicité (en quelque sorte la signature du collectif Formes Vives). Quant à la réutilisation d'anciens matériaux, il y a une volonté de réemploi par souci financier, ce qui correspond *in fine* parfaitement à la nature éphémère de l'événement.

### 2 UN « CHANTIER » POLITIQUE

Volontairement restreint par son répertoire visuel, le collectif Formes Vives utilise ainsi des méthodes de création simples, second trait pérenne du bricolage selon Levi-Strauss. En effet, les designers peignent les panneaux avec aplats selon une gamme colorée déterminée à l'avance autour du bleu nuit, du violet et du rose faisant référence au coucher du soleil et au nom du festival *Minuit Avant la Nuit*. Par la suite, ces panneaux sont cloués et assemblés ensemble puis lettrés manuellement. Aidés par des bénévoles, le hasard et l'improvisation, composantes naturelles du bricolage n'existent pas ici, la place laissée aux usagers étant entièrement cadrée.

SMAC : Scène de Musiques Actuelles



1



Jour du festival, ambiance décontractée au milieu de formes colorées. ©Formes Vives

Construction. © Formes Vives

Pourtant le travail effectué les pieds dans l'herbe entre amis, le travail en autonomie, tous ces paramètres pourraient faire penser le contraire. Et c'est notamment grâce aux méthodes de création employées, déjà évoquées, qui sont adaptées de façon à être accessibles au plus grand nombre voulant aider. Cet élément peut se lier à une autre notion du bricolage qui est le travail d'amateur, d'une technicité sans garantie. En restreignant au maximum leur répertoire visuel, leur méthode d'assemblage, Formes Vives s'assure qu'en faisant participer le public, le travail produit conservera une forme d'homogénéité. De plus, en partageant leur processus de travail, il s'attire la sympathie du public contrastant avec les productions graphiques où les designers restent dans l'ombre. Ensuite, les formes montées donnent une impression de déséquilibre aux panneaux pouvant donner à penser que cela résulte de la participation du public. Formes Vives brouille ici une partie de son processus donnant à voir quelque chose de partiellement improvisé. Cela participe à leur donner de la visibilité et à renforcer leur langage graphique.

Allant au delà d'une identité graphique pour un festival de musique, Formes Vives déploie des formes dans une volonté de renouveler l'univers visuel des luttes sociales et politiques. Ayant pour habitude de travailler pour des associations voire bénévolement pour certaines occasions, les membres du collectif génèrent des formes qui les reflètent d'une manière qu'ils qualifient de « non classique ». Créant alors des formes à l'aspect rafistolé, le collectif met en œuvre une création traduisant des valeurs démocratiques et compréhensibles par le plus grand nombre en s'opposant aux systèmes de communications conventionnels. En renvoyant volontairement une impression de bricolage dans l'inconscient collectif, les designers graphiques produisent une arme offensive pour provoquer un changement social invitant, par métonymie, à interroger nos modèles politiques. En effet, avoir laissé participer le public à la fabrication lui permet de s'identifier dans le processus comme s'il faisait du bricolage domestique et donc de se sentir concerné par ces formes. Créant ainsi une appropriation personnelle de la part de l'acteur, la signalétique a pour double objectif d'informer mais également de communiquer, plus précisément de mettre en commun, de partager des pratiques et d'enrichir le bien vécu, là où peut aussi se retrouver une notion du bricolage. Néanmoins, à l'instar d'autres regroupements de graphistes tels Grapus, le bricolage, le fait-main sont des moyens récurrents dans l'esthétique des luttes sociales, bien qu'il existe une sorte de cliché dont il semble difficile de s'extraire. La modélisation se cache souvent dans l'ombre de la volonté d'être iconoclaste.

Ainsi, il est nécessaire de tenir compte de l'impact du designer graphique sur la société. Rappelons que ce festival a eu lieu en juin 2019, quelques mois après la naissance des Gilets Jaunes, un mouvement de protestation sociale. Un contexte houleux où les designers graphiques peuvent jouer un rôle de manière plus pacifiste dans les différentes luttes économiques, sociales et politiques. Avec cette impression bricolée, Formes Vives affirme un langage graphique fort où le travail manuel est visible et assumé. Le tout dans une volonté de contester un graphisme élitiste, produit en masse et accaparant toute notre visibilité. Par extension, nous pouvons nous demander si le bricolage, au-delà d'une esthétique particulière, peut être source de création dans un processus industriel de design ?

Lettrage réalisé par une bénévole. © Formes Vives

Vue d'ensemble. © Formes Vives

## 1 GESTE

Comment faire de sa pratique de designer un glanage permanent ?

Anna Ogor



### Bricoler:

- 1. Fait de se livrer à des travaux manuels accomplis chez soi comme distraction ou par économie.
- 2. Activité manuelle choisie, en classe ou dans un atelier, par un enfant.
- 3. Travail d'amateur intermittent et d'une technicité sans garantie.

Ces trois définitions du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales remettent en cause la fiabilité et la crédibilité de la conception et de l'action. Bricoler serait considéré comme une activité de peu de sérieux, de peu de maîtrise, que nous réalisons le week-end ou sur notre temps libre. Elle consiste à s'atteler à la réparation d'une table, se créer un nouvel outil ou encore repeindre ses fenêtres. Malgré le fait que l'on questionne sa valeur, c'est une pratique qui a le mérite d'être ouverte à toutes et à tous.

L'idée de faire avec ce que l'on a sous la main est applicable dans chaque foyer. C'est une manière de voir le cycle de vie des objets : bricoler avant de jeter, récupérer pour assembler et réparer. Cette attitude semble coller à celle que l'on qualifie de design « écoresponsable » qui tend à s'adapter à l'existant pour répondre à des problèmes d'ordre social, politique et environnemental. La notion de bricolage a-t-elle une place dans nos pratiques de design écoresponsable ? Le bricolage peut-il être pris au sérieux ? La graphiste Alice Meteignier s'associe au Centre Pompidou et réalise une série de courtes vidéos montrant un geste pratiqué avec 17 outils différents. Cette série est à destination des enfants. Les outils utilisés sont ceux du quotidien : une éponge, une fourchette, un coton tige ou encore une plume. Filmé en plongée, le public découvre le geste délicat de la main qui trace la ligne. L'accompagnement musical rythme le visionnage. La notion de bricolage dans la création d'images se place ici dans une recherche du potentiel des outils du quotidien à détourner. Être designer signifie créer de la forme. Pour cela, il est nécessaire de trouver des outils adaptés à nos idées. Le designer écoresponsable serait-il dans un perpétuel glanage ?

### 1 RÉCOLTE DES OUTILS

Pour commencer des travaux, il faut bien se constituer une boîte d'outils : de quoi percer, nouer, visser, couper... En tant que designer le besoin est le même. En effet, pour créer de la forme, il s'avère nécessaire d'utiliser des outils adéquats pour exprimer nos pensées et intuitions : un crayon, une règle, du papier... Chez la designer graphique, les outils ont le même intérêt créatif. Le glanage chez Alice Meteignier apparaît comme une des solutions à la recherche plastique. Elle bricole des combinaisons de gestes avec des objets du quotidien tous trempés dans un invariant: l'encre de Chine. La notion de sur-mesure est également envisageable. Chaque projet de bricolage est unique en raison de sa difficulté, de la durée des travaux ou encore des outils nécessaires. L'acte de création ne peut que s'adapter au projet. Il n'y a pas de réelles recettes, de notices ou de modes d'emploi. Le but de cette série vidéo est de faire découvrir aux plus petits le potentiel créatif de ce qui nous entoure. La relation entre la bricoleuse et le designer serait premièrement le soin porté à l'élaboration d'une trousse à outils remplie de bric-à-brac pour des travaux tout terrain. Être bricoleuse-designer



Geste d'un pinceau. ©Alice Meteignier



### 2 CUEILLIR DES TEXTURES

débutera alors par la confection d'une palette d'outils unique.

La recherche même des outils rentre dans le processus créatif du designer. La recherche de ces outils démontre la liberté créative. « 1 geste / 17 outils » peut inspirer les designers à appliquer dans leurs pratiques un processus, une matrice de différents outils, textures et gestes à combiner afin d'en tirer une bibliothèque de formes. L'idée est de se défaire de l'utilité première des objets. L'exemple de la gravure sur Tetrapak@ en est un : l'image est gravée sur la partie argentée de la brique de lait pour être encrée puis pressée dans le laminoir. Le bricolage dans le design questionne ainsi notre rapport au sensoriel. Le bricoleur-designer recherche quelque chose à remplir, à glisser, à trier ou encore à gratter. Le lieu où on s'est procuré l'outil a une grande place dans le déroulé de l'expérience. Il influence notre appréhension de celui-ci. On ne mise pas grand-chose sur un outil trouvé dans la rue contrairement à celui que l'on a payé dans un magasin spécialisé. Comme on a dépensé une certaine somme, l'outil acheté doit alors remplir sa fonction : s'il ne la remplit que partiellement, on se sent trompé ou incompétent. Trouver un outil dans une armoire ou un garage relève de la découverte. Quel effet cet outil va-t-il me donner si je le trempe dans de l'encre ? Cela relève de la magie d'expérimenter. L'expérience de voir la matière se déposer sur une surface sans avoir aucune attente est d'une grande richesse. Comme dans la vidéo d'Alice Meteignier, le trait se dessine au fur et à mesure et on découvre l'empreinte que la spatule laisse. On ne peut qu'être surpris. C'est une approche sensorielle du geste. L'outil est le premier responsable de la trace. Malheureusement cette recherche bricolée n'est pas valorisée. La recherche expérimentale ou bricolage semble appartenir dans ce spot au monde des enfants. Somme-nous trop avertis pour expérimenter de nos dix doigts ? Le bricolage a tendance à constamment cibler les enfants. Il y a une certaine rupture entre l'enfance et l'âge adulte concernant la créativité. Expérimenter à travers ces outils manque à certaines pratiques du design. C'est la liberté d'expérimenter et donc d'échouer qui est nécessaire à tout designer. Certains peuvent avoir tendance à utiliser les logiciels de création trop rapidement dans le processus créatif. Malgré leurs performances, ces logiciels sont cantonnés à associer un geste à une multitude d'effets. La dissonance entre recherches plastiques et gestes numériques est frappante. Dans « Ligne », Alice Meteignier nous montre l'empreinte noir sur blanc et tous les défauts que peut engendrer cet acte de déposer de la matière. Ces résultats numériques sont créés pour être efficients et tendre vers une productivité. Il n'y pas de place à l'erreur. Il suffit de faire commande+Z pour s'affranchir de celle-ci. Cette vidéo nous aura questionnés sur la nécessité de pratiquer le geste et la cueillette d'outils graphiques, d'ouvrir son regard sur ces objets qui deviendront peut-être de futurs outils graphiques : un bouchon, un abat-jour ou encore un élastique. Le propos concerne aussi l'importance de faire vivre le travail manuel qui nous permet de laisser de la place à la tâche, l'accroc, l'erreur. Le bricolage, dans un certain aspect, peut faire corps avec le design. Il conçoit, assemble et réalise. Dans un avenir écologiste, peut-on considérer le métier de bricoleur / bricoleuse comme un métier d'avenir ? Il ou elle aurait comme missions de « réparer les équipements cassés mais aussi d'organiser des formations pour apprendre à réparer par soi-même ou encore hacker les logiciels, détourner les composants de leurs usages. »1



<sup>1</sup> Clément Quintard, 4 métiers écolos qui n'existent pas encore, Socialter, n°51, https://www.socialter.fr/article/quatre-metiers-ecolos-qui-n-existent-pas-encore



Geste d'une feuille. ©Alice Meteignier

## ANDJOURNEY ET LE BRICOLAG

L'intelligence artificielle un nouvel outil pour bidouiller ? Willy Legrand



### 1 LE BRICOLAGE UNE PRATIQUE MANUELLE ?

Le bricoleur invente, manipule, improvise avec des outils parfois inappropriés et combine ses savoirs et savoir-faire en y mettant toujours une partie de lui-même.

Selon Claude Lévi-Strauss<sup>11</sup> "le bricoleur est celui qui œuvre de ses mains, en utilisant des moyens détournés par comparaison avec ceux de l'homme de l'art". Cependant, il ne faut pas oublier l'arrivée de la révolution internet qui a débuté à la fin du XXe siècle : de nouveaux outils sont apparus comme par exemple l'ordinateur, le réseau internet, les développements de la robotique et de l'intelligence artificielle. À tel point qu'aujourd'hui, bricoler passe d'abord par les fameux tutos sur Youtube. Tous ces nouveaux outils, qui envahissent notre quotidien, ont bouleversé nos façons de vivre, de travailler et de... bricoler. Notamment l'intelligence artificielle qui est devenue omniprésente dans nos activités. Mais l'intelligence artificielle c'est quoi ? c'est un processus d'imitation de l'intelligence humaine qui repose sur la création et l'application d'algorithmes exécutés dans un environnement informatique. Son but est de permettre à des ordinateurs de penser et d'agir comme des êtres humains. Mais peut-on parler de bricolage quand la pratique manuelle est remplacée par l'intelligence artificielle ? Peut-on parler de bricolage numérique, de bricolage contemporain ? Pour tenter de répondre à cela, nous allons analyser l'affiche Molotov Cocktail, réalisée le 2 décembre 2022, par Geoffrey Dorne et son outil Midjourney qui est une intelligence artificielle génèrant une image à partir de mots-clés.

### 2 RUSÉ C'EST BRICOLÉ!

Le bricoleur décide qu'il va créer quelque chose, puis il travaille à réaliser ce qu'il a décidé. S'il se sert de sa réalisation, il éprouve surtout la jouissance de l'avoir créée lui-même, de savoir quand, comment, avec quoi il l'a faite, de savoir que c'est lui qui décide de cette existence. Le bricolage signifie donc le dépassement de soi et incarne une ou plusieurs compétences acquises. C'est pourquoi, dans le bricolage, on retrouve toujours une part de soi. Pour Geoffrey Dorne, Midjourney est simplement un outil de créativité supplémentaire. En se posant la question de la manière "d'utiliser les outils à disposition notamment Midjourney", il ne remplace en aucun cas son travail d'idées, de revendications, de message politique ni son travail de création. Pour le graphiste, la volonté de communiquer quelque chose à l'aide d'outils appropriés comme l'intelligence artificielle et d'affirmer son identité, son positionnement, semble primordiale. Pour ce qui est du bricolage, Pierre-François Dupont-Beurier2 évoque "une volonté de faire ce qu'on veut et de se reconnaître à travers de ce qui est fait". Mais peut-on parler de bricolage sans pratique manuelle ? Un bricolage purement numérique et n'impliquant plus le bricoleur dans l'acte de faire peut-il avoir du sens ? Le bricoleur ne cesse d'ajuster, de tâtonner, de ruser, de détourner en permanence face aux options parfois minces qui s'offrent à lui. C'est en cela que la sagacité est certainement l'une de ses qualités premières. Effectivement, le bricoleur va chercher à détourner l'objet afin de trouver une solution au problème. Le bricoleur ne va pas chercher à réparer le pied d'une table en achetant la pièce conforme à ce modèle, mais plutôt trouver un stratagème pour réparer ceci à l'aide de ses

<sup>1</sup> CLAUDE LÉVI-STRAUSS est un ethnologue et anthropologue français.

PIERRE-FRANÇOIS DUPONT-BEURIER : Petite philosophie du bricoleur, p.104-107 Texte 6.



qualités manuelles, de ses connaissances mais aussi des différents outils et ressources à sa portée. Le tout accompagné d'une certaine créativité. En effet, le bricoleur est rusé, il a tendance à sortir l'objet de son contexte d'usage ou d'un outil pour se l'approprier afin de fabriquer ou de réparer un potentiel autre objet. François Jacob³ affirme que "sans dessein à long terme, le bricoleur prend un objet dans son stock et lui donne une fonction inattendue." C'est ce que fait Geoffrey Dorne en usant de Midjourney qui est initialement un générateur d'images ludique. Cependant, dans son travail de graphiste, l'objectif est d'explorer les potentialités de l'outil de manière classique, puis de trouver sa propre manière de le faire. Cela peut être paradoxal quand on sait que l'Intelligence artificielle a pour but de penser et d'agir comme des êtres humains de façon autonome. Pour lui, « s'amuser avec les IA et faire de jolies images réalistes « à la manière de... » ne l'intéresse pas plus que ça ». C'est pourquoi Dorne va chercher à détourner, bidouiller, trouver une manière d'intégrer l'usage de l'intelligence artificielle dans son travail de designer graphique. Cette volonté de contourner/ décontextualiser l'outil afin de se l'approprier pour obtenir un résultat est la nature même du bricolage ingénieux. C'est un point qu'avait déjà noté Darwin⁴ dans le livre qu'il a consacré à la fécondation des orchidées : "les structures nouvelles sont élaborées à partir d'organes préexistants qui, à l'origine étaient chargés d'une tâche donnée mais se sont progressivement adaptées à des fonctions différentes". Le vivant bricole dans le sens où il n'y a pas de direction définie dans l'évolution des espèces, tout comme Dorne quand il travaille avec l'intelligence artificielle, il ne sait pas quelle image exacte l'IA va générer, il ne sait pas non plus ce que va engendrer cette image dans ses projets graphiques.

### 3 LES ALÉAS

Nous ne sommes jamais sûrs du résultat quand on bricole. En effet, tout au long de la démarche de conception, le bricoleur est confronté aux aléas. Reprenons l'exemple de la table cassée : les problèmes de dimensions du pied, de faisabilité, le manque d'attention ou encore les conditions pour bricoler sont des facteurs qui peuvent créer des imprévus et parfois même des accidents. Et c'est à ce moment-là qu'il est nécessaire de rebondir, de tâtonner, de tester, d'expérimenter et de s'interroger. Ces imprévus ou cette inspiration hasardeuse créent parfois même des surprises pouvant être la clef de la réussite. Comme on peut le voir sur l'affiche Molotov Cocktail, la base a été générée avec Midjourney. A l'origine, Geoffrey Dorne a voulu utiliser de l'intelligence artificielle dans son processus de création pour savoir comment elle interprète un sujet, en lui demandant de dessiner un cocktail molotov. Surpris du fait que Midjourney a dessiné une représentation d'un cocktail avec des flammes dessus, Dorne a tout de suite interprété cette forme de verre comme "un cliché issu des objets de la bourgeoisie alors que le cocktail molotov est justement là pour détruire la bourgeoisie et les symboles de domination et du capitalisme." En prenant appui sur l'interprétation, il est donc possible de trouver un fil graphique pour en faire une affiche. Notamment en reprenant la finalité conceptuelle, c'est-à-dire en reprenant l'image du cocktail molotov généré par l'intelligence artificielle et en y ajoutant son univers graphique. Le bricolage met en valeur une pensée qui sait accueillir le contingent et de l'accidentel, opérer des déplacements, des détournements, recomposer et produire du sens avec des éléments préexistants.

Pour conclure, le bricolage ingénieux ne concerne pas que la production manuelle. Au contraire, il peut être employé avec tout type d'outil, de personne, de support ou encore d'objet, du moment que le bricoleur soit au centre de sa création et qu'il soit en capacité de détourner l'outil ou l'objet pour réaliser ce qu'il a décidé de créer. Bien sûr, sans oublier la part de plaisir. Mais le bricolage ingénieux va bien au-delà, il est source d'inspiration et peut conduire à la création heuristique. Même si, au regard des autres, cette façon de bricoler avec une intelligence artificielle peut être dérangeante, elle est néanmoins susceptible de faire évoluer la vision et le travail du graphiste.

<sup>3</sup> François Jacob, *Le jeu des posibles*, p. 70-71

<sup>4</sup> DARWIN : naturaliste anglais, auteur de la théorie de la descendance modifiée par le moyen de la sélection naturelle.

## 

Affiche Molotov Cocktail. ©Geoffrey Dorne Midjourney. ©Geoffrey Dorne

# BRICOLONS!

Revaloriser la débrouillardise Gaspard Fechino

SNOTOFIE

Dans un contexte de changement climatique où les ressources se raréfient, en tant que designer industriel et usager, nous devons remettre en question nos pratiques de production et de consommation. Selon Thomas Thwaites, nos pratiques techniques actuelles, dépendant de la très grande échelle industrielle<sup>1</sup>, sont vulnérables et coûteuses écologiquement comme économiquement. Il souhaite questionner notre rapport à la maîtrise technique et notre autonomie vis-à-vis d'objets du quotidien. Le bricolage, pratique débrouillarde, aptitude à se tirer de difficultés complexes ou à tirer parti de moyens de fortune à très petite échelle est son positionnement exploratoire privilégié. Ce designer londonien travaille sur l'impact social et psychologique des technologies. Sa pratique de design s'oriente plus autour d'arcs narratifs sur le processus de recherche que sur la production d'objets en elle-même. Cela se matérialise essentiellement à travers des reportages, des livres, des performances et des expositions.

### 1 L'AVENTURE DE LA CONSTRUCTION D'UN TOASTER

The toaster Project est un livre paru en 2011 qui témoigne d'une tentative de production autonome d'un grille-pain industriel bas de gamme. Ce projet est inspiré d'une citation d'Adam Douglas dans Mostly Harmless, 1992: "Left to his own devices he couldn't build a toaster. He could just about make a sandwich and that was it." Dans cet ouvrage de science-fiction, le protagoniste, échoué sur une planète similaire à la nôtre, s'aperçoit de sa dépendance au support technologique. Sans machine de production, il est incapable de maintenir le niveau de vie auquel il aspire et il est dépossédé de ses savoir-faire. Thomas Thwaites entreprend la démarche de reproduire un objet industriel de son quotidien, un grille-pain acheté pour 3.94 pounds. Il partait de l'hypothèse que le moins cher serait aussi le plus simple. Que nenni, il contient 400 pièces constituées de plus de 100 matériaux différents.

### 2 EXPÉRIMENTER DES PROCÉDÉS INDUSTRIELS À LA MAISON

Pour cette expérience, il choisit de se concentrer sur 5 matériaux : acier, nickel, cuivre, mica et plastique. Le procédé, très laborieux, nécessite tout d'abord d'extraire le fer pour fondre son propre acier, puis le cuivre suivi du mica et du nickel. Par la suite, il s'attaque à l'indispensable coque d'électroménager qui « par essence sépare le processus de fabrication de celui du design »². Cette coque est produite en recyclant du plastique puis formée dans un moule en bois rustique. La forme de l'objet est à nouveau empreinte de son procédé de fabrication, celle-ci prend même le dessus sur la fonction d'usage, pour devenir manifeste. Cette approche radicale associée à un objet si commun peut paraître anecdotique, mais elle permet de se rendre compte du manque de maîtrise et de compréhension des objets par les usagers ainsi que de notre dépendance aux technologies qui les composent. Le subterfuge vient du fait que le progrès technique « rend de plus en plus accessibles des



<sup>1 (&</sup>quot;The smaller scale you want to work on the further back in time you have to get back.") source: How I built a toaster-from scratch TED x Thomas Thwaites. https://www.ted.com/talks/thomas\_thwaites\_how\_i\_built\_a\_toaster\_from\_scratch? language=en http://www.thetoasterproject.org/

<sup>2 «</sup>Dans son Shaping America's Products, Don Wallance établit une distinction intéressante entre les objets dont la structure intérieure et la forme extérieure sont solidaires comme un bol en terre ou un siège en contre plaqué et les objets où la forme extérieure se contente de couvrir le ou d'envelopper le mécanisme internes tels que les réfrigérateur, les radios ou les locomotives : produits qui «par essence même sépare le processus de fabrication de celui du design»p139 Design pour un monde réel, Victor Papanek, p139.





### 3 DES OBJETS OPAQUES

### technologies de plus en plus complexes »3.

Chaque objet ne traduit pas les centaines d'heures cumulées pour la conception et la fabrication des procédés qu'il utilise. L'auto-construction permettrait de les rendre tangibles. Mais est-elle compatible avec l'économie de moyens et les connaissances techniques sans garantie propres au bricolage ? C'est sur ce point que le bricolage est ambigu : il ne se « signale pas avec des produits propres mais en manières d'employer les produits »<sup>4</sup>, mais d'un autre côté cette pratique produit ses propres artefacts (bidouille d'inventeur, système D de garage...). Certains designers ne trouvant pas l'approche manifeste suffisante, tentent de supporter ces détournements en leur donnant une matérialité, au risque d'être contre-productifs. Notamment Jesse Howard, avec le projet Transparent Tools proposant de l'électroménager, dont un grille pain, reproductible avec les outils d'un fab lab. Il tente d'utiliser cette démocratisation technique pour permettre aux usagers d'autoproduire en fonction de leurs besoins ou envies. Cette pratique permet une production standardisée à l'échelle artisanale, mais, pour cela, elle complexifie la chaîne de production en ajoutant de nouvelles technologies qui permettent de rendre plus accessibles les processus de production industrielle.

Peut-être que la question ne porte pas sur la méthode en elle-même mais sur le fait même de bidouiller en trouvant des solutions ingénieuses, avec les éléments qui sont à notre disposition, que ce soit des machines industrielles ou auto-construites. Le bricolage est un processus : le but n'est pas de le rendre plus efficace et le designer ne doit pas forcément avoir une approche technique bien qu'elle soit l'un des enjeux. Le but est peut-être d'inciter l'usager à valoriser ce temps non marchand d'une autre manière<sup>5</sup>, lui faire vivre une aventure pour des objets ordinaires. Car le bricolage est déjà une pratique très accessible et nous ne pourrons auto-construire tous nos objets. Le but doit donc être de construire un rapport émotionnel<sup>6</sup> à ces objets, participant d'une culture populaire dont on vante la fierté.

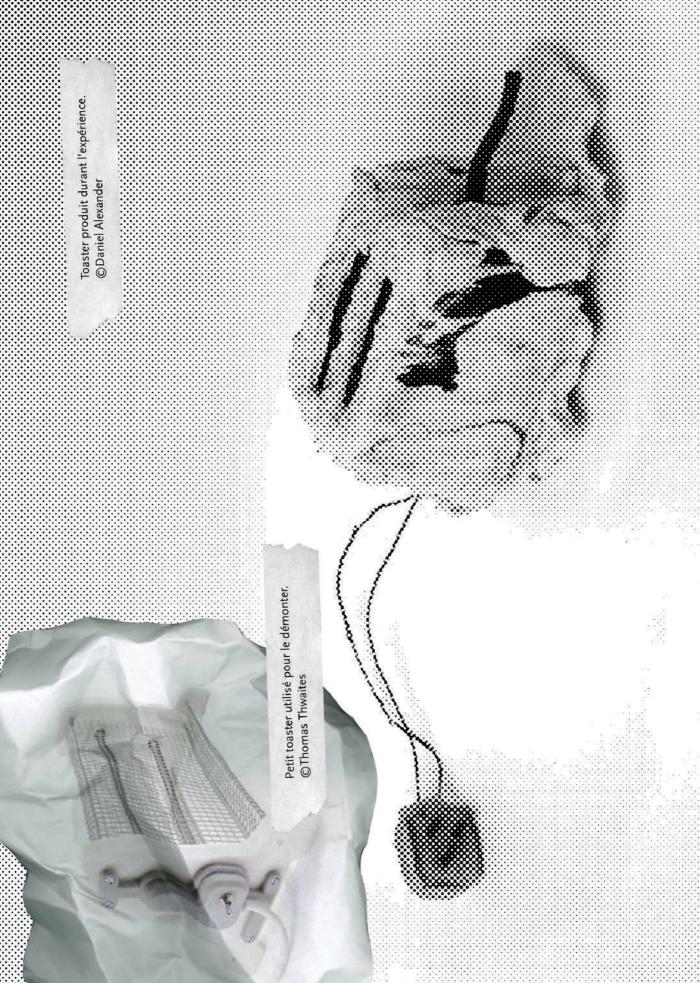


<sup>3</sup> Jacques Ellul, Le bluff technologique, p288.

<sup>4</sup> Michel de Certeau, L'invention du quotidien 1. Arts de faire, p XXXVII.

<sup>5</sup> Ivan Illich, La convivialité, p47.

<sup>6</sup> Michael I. Norton, Daniel Mochon, Dan Ariely ,The 'IKEA Effect': When Labor Leads to Love. https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\_id=1777100\*



# STRUCTURER LE D SQDRS

Les low-techs comme alternatives pour bricoler son indépendance sociale Laurie Juin



tructurer le désordre

« Le bricoleur reste celui qui œuvre de ses mains, en utilisant des moyens détournés. »<sup>1</sup>

Le bricolage désigne autant le fait d' « exécuter chez soi de petits travaux qui réclament de l'ingéniosité et de l'habileté manuelle » qu'un « travail d'amateur intermittent et d'une technicité sans garantie »2. Le bricolage renvoie en effet à un assemblage sommaire et peu soigné d'éléments disparates, dont on perçoit les différentes étapes de construction. Avec cette idée de vagabonder et de « se débrouiller avec les moyens du bord », le bricolage témoignerait d'une incapacité à produire une forme réfléchie en amont et en regard de l'usage. Pourtant, dans une société de production et de consommation de masse, bricoler pourrait être un moyen de s'émanciper d'un mode de vie consumériste peu soutenable. Faire de nos propres mains, serait-ce alors un moyen de reprendre le contrôle sur nos objets et nos vies, et ainsi remettre en question nos sociétés consuméristes par des détournements ? Par ailleurs, peut-on considérer le bricolage comme un outil essentiel à l'écoresponsabilité ? Est-ce une branche du design plus prospective pour envisager l'avenir de ces sociétés-là? Cette activité manuelle est aisément associable aux low-techs, ces alternatives à nos modes de fabrication actuels d'objets qui utilisent des matériaux locaux, des procédés de fabrication simples et une accessibilité en open source pour pouvoir fabriquer chez soi, le tout à moindre coût. Il s'agit de saisir toute la dimension écoresponsable que les low-techs impliquent, d'en décortiquer les capacités conférées aux usagères/bricoleuses tout en décelant certaines limites, entraves au plein épanouissement de ce concept appliqué...

## 1 DÉTOURNER, EST-CE ÉCORESPONSABLE ?

Le bricolage semblerait être un moyen d'action sur notre société à visée écoresponsable. Le batteur à énergie musculaire du collectif de designers Chemins de Faire possède ainsi différents éléments hétéroclites³. Une pédale à vélo, des tasseaux de bois, un volant d'inertie et un batteur de cuisine composent cet objet. À la manière d'un ready-made de Duchamp ou du tabouret Mezzadro (1957) des Castiglioni, il s'agit de s'approprier ces éléments-là et de leur donner corps dans un objet qui détourne les systèmes préexistants. Cela permet de proposer une alternative à l'usage de l'électricité afin de tendre vers l'autonomie énergétique. Parce qu'il laisse visible tout le processus de conception, le bricolage confère une sensibilité à l'objet liée au fait de conserver les traces des outils (on voit encore les vis) et de laisser une part à l'aléatoire, à des coïncidences. Cette absence de travail formel pensé en amont pour ce batteur bricolé (il ne s'agit que d'un assemblage d'éléments bruts entre eux) questionne alors sur la légitimité du bricolage à être du design. Le design est régi par de nombreux protocoles qui amènent à concevoir un objet similaire à l'idée de départ. Or, le bricolage ne possède pas les mêmes outils, les mêmes techniques, la même précision d'exécution. Il use de stratégies plus ou moins astucieuses pour arriver à ses fins et il n'amène jamais réellement au résultat attendu. Là où le bricoleur adapte la forme de l'objet à ce dont il dispose, le designer, quant à lui, adapte ses outils et techniques, engage la fabrication selon la forme prévue. Cependant, ces formes générées par le design sont conçues à partir de l'existant, les formes précédentes servant d'appui pour imaginer les suivantes. Il pourrait alors être compliqué de se projeter, d'être prospectif avec des formes préexistantes et standardisées offrant peu de place à des nouvelles formes de réinvention. Pour envisager des alternatives à nos sociétés consuméristes, il semble en effet essentiel de penser une esthétique qui ne se fonde pas sur les principes formels déjà existants. Avec le bricolage, il y a justement la possibilité de concevoir des formes hors du

<sup>1</sup> Levi-Strauss, Claude. (1990). La Pensée Sauvage

<sup>2</sup> Ibio

<sup>3</sup> BATTEUR À PÉDALE. (s. d.). Chemins de Faire. http://cheminsdefaire.fr/batteur-a-pedale/



Vue d'ensemble du batteur. ©Chemin de Faire

La construction collective du batteur. ©Chemin de Faire

moule, rien n'est impossible tant que le bricoleur décide du devenir de chaque élément à sa disposition. Cela peut permettre de s'émanciper des contraintes liées au design et à ces formes déjà présentes, pour envisager avec davantage d'imaginaire créatif des formes plus ou moins radicales pour ces alternatives à nos modes de vie. La forme du batteur, ici, permet une transparence dans sa manière de fonctionner. On peut suivre tout le processus d'actionnement, on voit directement ce qu'implique le mouvement répété du pied sur la pédale. Puisque le fonctionnement interne de l'objet est lisible, on peut observer ce qu'implique le fait d'appuyer sur la pédale et donc nos gestes pourraient devenir plus conscients. Cette lisibilité du fonctionnement semble également être le gage d'une réparabilité plus aisée. En suivant les différentes étapes de cette mise en action, on devient capable de repérer lorsqu'un élément de l'objet est défectueux puisqu'on est à même de remarquer si le fonctionnement diffère des fois précédentes ou si une partie de l'objet fonctionne moins bien. Quand l'objet est enveloppé dans une forme qui cache son fonctionnement interne, pour peu que cela soit démontable, il est plus compliqué d'identifier les éléments dysfonctionnels car nous sommes étrangers à sa logique interne. De plus, ici, le batteur a été réalisé en trois jours avec huit personnes ce qui est relativement rapide et permet d'avoir une alternative peu chère et low tech.

## 2 CONSTRUIRE SON INDÉPENDANCE SOCIALE

Bricoler se trouverait également être le gage d'une indépendance vis-à-vis du consumérisme. Sur le principe du **Do It Yourself**, ce batteur à énergie musculaire est accessible à tous. C'est en effet le principe commun aux low-techs, la volonté de mettre à disposition en open source un protocole de construction, sur le principe d'un mode d'emploi de bricolage, ou de réaliser son idée par le biais d'ateliers, d'associations, comme le collectif l'a fait pour cet objet. Dans tous les cas, le but est de diffuser ces alternatives au grand public pour faire prendre conscience que chacun est en capacité, par des moyens relativement simples, de fabriquer lui-même des objets simples ou complexes permettant plus d'autonomie. Cependant, nous sommes dans une société où la consommation rend paresseux et amène à un « monde dans lequel les capacités et qualités humaines préexistantes deviennent inutilisables et ridicules »4, ce que le philosophe Günther Anders appelle « l'obsolescence de l'homme »5. De ce fait, il pourrait subsister quelques réticences à bricoler puisque cela implique pour l'usager une perte de confort – il est plus facile d'acheter un objet déjà fabriqué sans faire le moindre effort. Prendre un moment dédié au bricolage d'un objet est également considéré comme une perte de temps dans un monde où il faut aller toujours plus vite et suivre le rythme de production industriel<sup>6</sup>. Or, cette vision court-termiste (associée aux manigances de l'industrie de l'obsolescence programmée) ne prend pas en compte le fait qu'en fabriquant l'objet, l'usager le comprend mieux, il peut le réparer et allonger sa vie, que ce soit en réutilisant certaines de ses parties pour « bricoler » autre chose ou justement en sachant réparer les objets défectueux qu'il aura fait de ses propres mains. Dès lors, l'usager s'affranchit des objets industriels dont il ne comprend pas le fonctionnement interne, auquel un usage et une durée de vie ont été assignés. Ainsi, sur du long-terme, prendre le temps de bricoler permet à l'usager d'économiser son argent et son temps en achats ou réparations en créant des objets plus durables. Le bricolage semble aussi relever d'une manipulation au sens d'une mise en œuvre d'opérations manuelles, aussi bien qu'au sens de détourner des éléments existants par la ruse et la tactique pour en tirer des potentialités de réutilisations. Le bricolage permet d'adopter un point de vue nouveau sur les choses qui nous entourent en ne les considérant non pas comme un

<sup>4</sup> GUIEN, Jeanne. (2021). Le consumérisme à travers ses objets, p.173. 5

Ibid

Ibid



Vue d'ensemble du batteur. ©Chemin de Faire



Détail de l'objet. ©Chemin de Faire tout acquis par définition, mais comme un amas de différentes pièces et matériaux qui permettent de nombreuses potentialités d'utilisations pour d'autres fabrications, ce qui génère une forme de créativité et d'imagination. Voir en chaque chose une opportunité de bricolage semble être un refus de l'obsolescence de nos objets industriels. C'est se réapproprier les choses, les faire durer plus longtemps. Il y a une sorte de désobéissance technologique dans l'acte de bricoler, une volonté de refuser une «vérité supposée des produits capitalistes» te donc d'avoir le plein contrôle sur l'objet et sur sa vie. Néanmoins, ce batteur ne semble pas inspirer une totale confiance d'utilisation, on a l'impression qu'il ne sera pas aussi efficace qu'un batteur traditionnel. Cela est dû aux nombreux a priori gravitant autour de l'activité de bricoler, vue comme une régression temporelle, une expression archaïque de procédés de fabrication.

En somme, le bricolage procède de capacités anciennes. Il permet d'envisager de nouvelles manières de vivre et de consommer. Par l'assemblage d'éléments plus ou moins disparates, l'écoresponsabilité se dessine à travers une économie de matière, de la récupération, des formes de réinventions qui permettent de repenser le cycle de vie des objets et d'ouvrir un champ des possibles plus vaste. On y décèle également une capacité d'empouvoirement des usagers qui deviennent plus indépendants en fabriquant eux-mêmes. Bien que le bricolage incite à la méfiance par ses procédés de fabrication qui paraissent sommaires, il semble être un moyen puissant pour considérer un nouveau rapport à notre monde. Ainsi, bricoler, donc réutiliser l'existant, serait un moyen efficace de pallier un épuisement grandissant des ressources planétaires, donc de structurer un désordre.

<sup>7</sup> Oroza, Ernesto. (2009). Rikimbili : une étude sur la désobéissance technologique et quelques formes de réinvention.



Vue d'ensemble du batteur. ©Chemin de Faire

# BRICOLER

Santé et objet réglementé Émile Gaboreau



D'après E. Mounier, le bricolage est « le fait de se livrer à des travaux manuels accomplis chez soi comme distraction ou par économie »¹. Mais certains projets sont plus adaptés que d'autres à cette pratique, dont le produit est souvent vu comme difforme, fragile ou de mauvaise facture. En effet, diverses disciplines nécessitent des compétences accrues et très spécifiques. Au premier abord, nul n'accepterait de se faire opérer à cœur ouvert par un banquier ou une électricienne. De fait, la santé fait partie des domaines les plus protocolaires, normés, réglementés ; et pour cause, il en va parfois de notre vie. En Occident, les systèmes de santé sont relativement performants, mais ce n'est pas le cas dans le monde entier. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime que « dans le monde en développement, il y a 40 millions d'amputés, et seulement 5 % d'entre eux ont accès à une forme quelconque de soins prothétiques. »² Face à ce constat affligeant, la designer australienne Desiree Riny a fait son choix : entre bricolage, corporéité et design, elle cherche des propositions alternatives aux prothèses ultra techniques et très coûteuses. Est-il concevable que des solutions usant des codes du bricolage et du Do It Yourself remplacent les strictes réglementations médicales des prothèses ?

## 1 CONTRES LES SOINS INACCESSIBLES, LE BRICOLAGE

Dans bricolage, on peut entendre un « travail d'amateur intermittent et d'une technicité sans garantie. »³ Un regard péjoratif sur une méthode à laquelle tout un chacun peut s'adonner pour réparer ou fabriquer avec "les moyens du bord" et l'exigence qui va de pair avec une activité dominicale. On peut également le voir comme un « tour d'esprit qui se révèle par l'aptitude aux jeux, la débrouillardise, l'aptitude à se tirer de difficultés complexes ou à tirer parti de moyens de fortune. ». Cette pratique peut se transmettre par une éducation populaire, un partage de connaissances ou en étant autodidacte. C'est également un moyen de reprendre du pouvoir sur les choses qui nous entourent. Connaître les objets qui nous environnent, les démonter, apprendre à les réparer, les fabriquer soi-même, c'est refuser une certaine forme d'aliénation à la consommation systématique. Il arrive que cette démarche, au-delà de l'économie de moyen, soit l'unique solution existante. En effet, pour les 95% de personnes amputées n'ayant pas accès à des prothèses, il est parfois vital de se déplacer, par exemple, pour se nourrir. C'est un fort enjeu de mobilité pour lequel il est temps de chercher des réponses. C'est pour cela que l'ancienne étudiante en design industriel à l'université RMIT de Melbourne en Australie a choisi ce sujet pour sa thèse de design industriel.

Elle a prototypé trois propositions de prothèses de membre inférieur à faire soi-même. Pour ce faire, elle a travaillé aux côtés de spécialistes prothésistes dont son superviseur spécialisé, le docteur Scott Mitchell. Ayant choisi trois zones du Tiers Monde, la première en Afrique (Soudan, Soudan du Sud et Cameroun), puis en Inde (Bengale occidental et Jharkhand) et au Cambodge (Ratanakiri et Battambang) et ne pouvant pas se déplacer dans tous ces territoires, elle a également fait appel à des anthropologues. Elle avait besoin d'eux pour définir une méthode de repérage des ressources disponibles et accessibles dans ces régions. Ainsi, elle s'est appuyée sur l'ethnographie - l'étude sur le terrain des cultures et des modes de vie de groupes sociaux, communautés ou peuples<sup>4</sup> - afin d'identifier précisément les technologies, matériaux et processus courants. Dans le cas étudié, ce sont des carcasses de vélo, du bois, de la soudure, de la quincaillerie standard, de la mousse et

<sup>1</sup> Dans le Traité du caractère\* (1946, p. 640) édition du seuil EAN : 9782020006316

<sup>2</sup> Rapport mondial sur le handicap de 2012, OMS et Banque Mondiale

<sup>3</sup> C.N.R.T.L. (Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales ) Bricolage définition B

<sup>4</sup> Synthèse de «ethnographie» sur Wikipédia



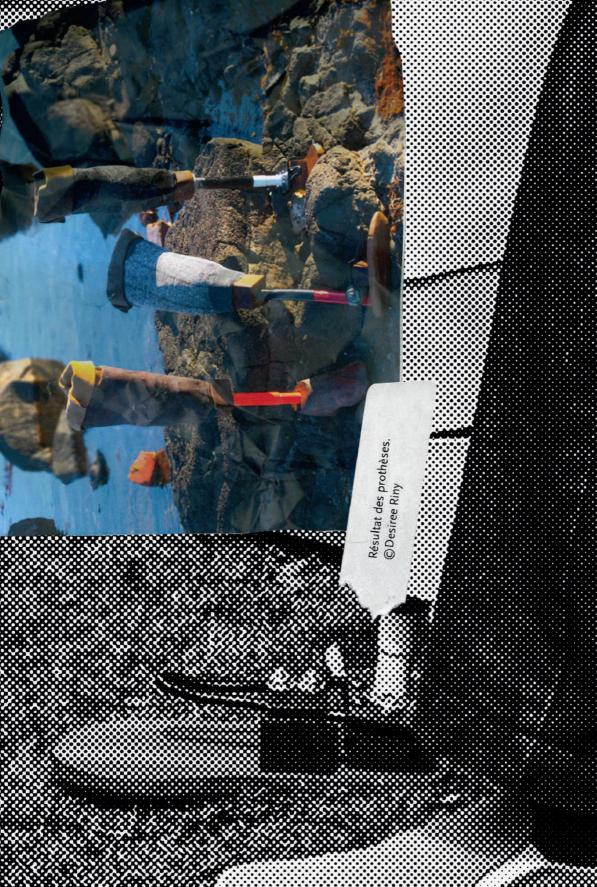
du textile d'origine animale.

Les usagers et usagères peuvent fabriquer eux-mêmes leurs appareils et savent ainsi comment les réparer, ce qui présente des enjeux économiques et environnementaux forts. Selon le philosophe Pierre-Damien Huyghe, le rôle du design est de poser la question de la forme tout en se préoccupant de « ce que ça nous fait »<sup>5</sup>. Ici, les utilisateurs et utilisatrices sont libres de s'approprier leur prothèse en la modifiant selon leurs besoins et envies. C'est un principe de départ fonctionnel qui est voué à évoluer au gré des expériences concrètes. Les prothèses médicales sont souvent désagréables et douloureuses malgré tous les efforts de leurs concepteurs et conceptrices. On peut alors légitimement se demander si des prothèses bricolées peuvent véritablement former une réponse adéquate. De plus, à long terme, ces prothèses peuvent peut-être entraîner d'autres répercussions comme des douleurs de dos ou de hanche. Le manque de suivi professionnel pour chaque patient pourrait avoir raison de ce projet, mais la solution, ici, est davantage politique que relevant du design. Afin de rendre ce projet plus consistant, Desiree Riny a décidé de diffuser ces recherches de prothèse via un mode d'emploi documentaire. Ce moyen de diffusion s'il est open source - mis à la disposition du grand public - permet à toutes les personnes intéressées d'avoir accès à des solutions concrètes, d'apporter des remarques et améliorations éventuelles. De cette façon, l'intelligence collective et le design sont au service de projets aux enjeux sociaux profonds.

## 2 FACE À UN DESIGN ÉLITISTE, LE DESIGN MODE D'EMPLOI

En 2009, le studio 5.5 présentait son projet Cuisine d'objets, une série de modes d'emploi pour fabriquer soi-même des objets de décoration ou de mobilier. Cette démarche mêle le design graphique par la nécessité d'une didactique visuelle convaincante et tout le processus de design d'objet en s'arrêtant au prototype puisque la série sera réalisée par chacune des personnes qui vont s'emparer du projet. Selon le studio, « l'idée première est d'encourager l'auto-production, pour réussir à se dégager d'un acte d'achat passif et abrutissant. » Le design mode d'emploi est une nouvelle méthode de design qui vise à amoindrir la posture attentiste imposée aux consommateurs et consommatrices. Dans le cas du projet de prothèses, c'est principalement la réduction des inégalités qui a guidé le choix du mode d'emploi. Pour essayer de réparer les dommages faits aux personnes rendues plus vulnérables par la privatisation de biens et de savoirs communs et plus dépendants à la charité des autres. Le fait de fabriquer un objet aussi important qu'une prothèse, c'est aussi être capable de le réparer seul. Le design bricolage est alors un moyen révolutionnaire de dire non aux objets gouvernants. Ce design est radicalement social, or il est loin d'être une norme dans cette discipline qui ne l'est pas toujours.D'après L'Observatoire National de la Vie Etudiante dans les Établissements Artistiques et Culturels (EAC), « les étudiants dont le parent de référence (le père ou à défaut la mère) appartient aux classes supérieures (cadres, professions libérales, professions intellectuelles supérieures et chefs d'entreprise) sont sur-représentés : 49,8%. » Cette sur-représentation peut être expliquée entre autres par les dispositions culturelles transmises au sein de la famille qu'a analysées Pierre Bourdieu. Elles nous indiquent que les personnes les plus formées à faire du design leur métier ne sont pas celles et ceux pour qui habiter le monde est le plus inconfortable. Il paraît alors évident que les problèmes auxquels le design souhaite répondre ne sont pas toujours ceux de la réalité de la majorité des gens. Charlotte Perriand, Ray et Charles

<sup>5</sup> Dans À quoi tient le design, un entretien avec Pierre-Damien Huyghe de Tiphaine Kazi-Tani



Mise en situation (profil). ©Desiree Riny

## 3 LE DESIGN EST-IL PAR ESSENCE ÉLITISTE 🤾

Eames sont des designers qui ont, au cours de leur vie, souhaité rendre le design accessible. La mission du Eams Office était de « produire le meilleur pour le plus grand nombre au coût le plus bas »<sup>6</sup>.A 9 800€ le fauteuil, il est difficile de nier que l'attractivité du design et l'admiration des grands noms de la discipline ont souvent tendance à empêcher le progrès social initialement recherché par leurs créateurs ou créatrices. Victor Papanek, lui, disait que « le design, s'il veut assumer ses responsabilités écologiques et sociales, doit être révolutionnaire et radical. Il doit revendiquer pour lui le principe du moindre effort de la nature, faire le plus avec le moins.»<sup>7</sup> En ce sens, le bricolage en tant que moyen de produire des formes utiles diversifiées avec des ressources limitées peut être un véritable outil pour un design éco-responsable et d'autant plus avec l'aide du design graphique pour partager ces solutions au plus grand nombre.

Pour conclure, nous avons vu que le bricolage en collaboration avec le design permet de nourrir une culture de résistance qui échappe aux diktats bourgeois et explore la dimension sociale du projet de Desiree Riny. En ouvrant sur d'autres projets de design ayant des aspirations sociales, nous avons également pu voir les difficultés liées à certaines racines du design, à commencer par l'accessibilité de sa formation. Si ce projet de prothèse à bricoler soi-même avec des ressources disponibles est au moins une tentative de design éco-responsable, il montre également que le bricolage n'est pas qu'une activité manuelle mais qu'il peut être également un outil de conception pour un design écologiquement et socialement militant.

<sup>6 7</sup> Oroza, Ernesto. (2009). Rikimbili : une étude sur la désobéissance technologique et quelques formes de réinvention.



Manuel DIY de la prothèse (détail d'une page). © Desiree Riny

# QUELLE EST L' RGE

## NCE?



Bricoler pour aider Lisa Hamidouche Le Japon est un pays fortement touché par des catastrophes naturelles telles que des tremblements de terre, des typhons ou des tsunamis. Ceci est dû à la proximité du pays avec la ceinture du feu du Pacifique¹. Les destructions massives engendrées par ces aléas ont poussé de nombreuses personnes à réfléchir à ces problèmes. C'est le cas de Shigeru Ban, architecte originaire du Japon connu pour ses constructions à base de tubes de carton. L'utilisation contemporaine du carton en architecture naît au Japon dès la fin du XVIIIe siècle. C'est à travers l'utilisation de ce matériau qu'en 1995, l'architecte japonais conçoit et fabrique les premières *Paper Log House*, des habitats d'urgence servant à abriter les réfugiés du séisme de Kobe. Ces maisons de secours temporaires étaient construites à partir d'un format type par des bénévoles, des étudiants en architecture et des réfugiés. En tout, ce sont vingt-six habitats de seize mètres carrés chacun qui furent mis sur pieds. Qu'est-ce qui a permis à des personnes qui n'ont pas forcément des compétences de concepteur tels les bénévoles ou les réfugiés de fabriquer les habitats de secours ? Peut-on parler de bricolage dans la réalisation des *Paper Log House* ? Quelle pourrait être la place du bricolage dans un processus de design et dans quelle mesure serait-il compatible avec l'écoresponsabilité ?

## 1 UNE ESTHÉTIQUE DU BRICOLAGE

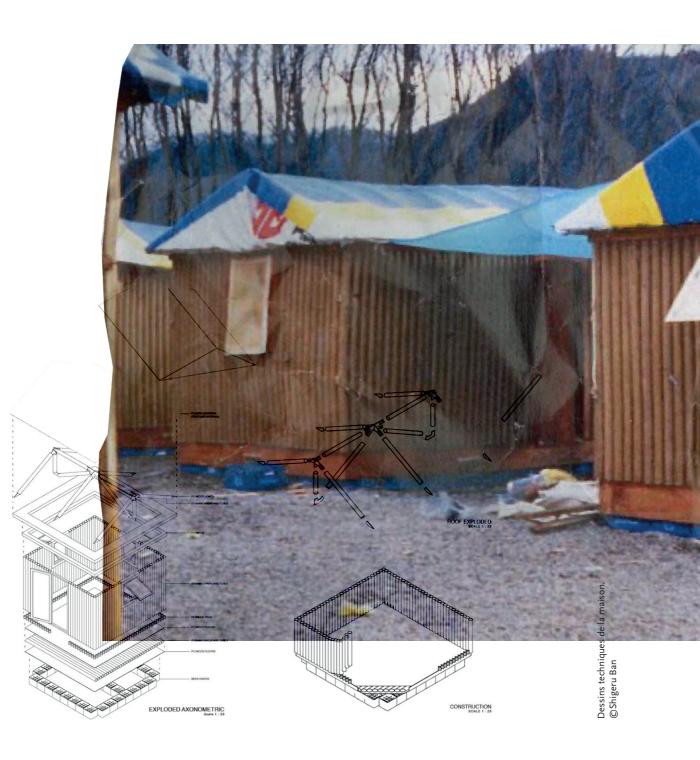
Pour répondre à cela, il faut avant tout définir l'action de bricoler. Selon le dictionnaire<sup>2</sup>, il s'agit d'installer, d'aménager en amateur et avec ingéniosité. Le bricolage est défini comme un moyen de réparation, un travail manuel sommaire, souvent connoté péjorativement et décrit comme un travail peu soigné. En effet, les matériaux et les techniques utilisées dans le bricolage pour fabriquer ou réparer sont souvent choisies par économie de moyens ou manque de connaissances, ce qui évogue des fabrications bon marché. C'est le cas des structures en carton de la Paper Log House qui laissent apparaître l'aspect « bricolé » de la structure, notamment par la présence en tant qu'élément principal de tubes de carton recyclé, les objets de récupération tels que les caisses de bières et l'utilisation de bâches. Ceci peut s'expliquer par une volonté d'efficacité dans la réalisation de l'espace, qui prime sur l'esthétique du lieu au vu des circonstances de son utilisation. En effet, ces logements provisoires fabriqués à partir de modules Paper Tube Structure<sup>3</sup> sont montés sur des caisses à bouteilles de bière en plastique remplies de sacs de sable qui assurent l'étanchéité et la stabilité, les fondations de la structure, et forme un vide sanitaire. Les murs en tubes de carton sont reliés les uns aux autres par des tiges de métal boulonnées et sont dominés par une charpente soutenant une toile. Cette structure, bien que de conception innovante, pourrait être qualifiée de bricolage dans sa définition péjorative, à cause de son esthétique et des matériaux utilisés. Cependant, elle répond aux besoins des usagers, ce qui représente l'objectif principal de ce projet. Shigeru Ban a dit de son travail que "la qualité du bâtiment ne dépend pas de la qualité des matériaux mais de celle de l'espace composé par le volume". Par ailleurs, l'aspect bricolé peut parfois, chez certains, être un défaut esthétique, mais il a aussi fait ses preuves ces dernières années avec l'avènement du **Do It Yourself** qui a été très largement diffusé notamment dans le domaine de la décoration. Cette croissance démontre qu'esthétique et bricolage ne sont pas nécessairement antinomiques et que les deux peuvent être associées. Mais si la Paper Log House peut être associée

<sup>1</sup> La ceinture de feu du Pacifique, est une expression utilisée pour désigner l'alignement de volcans qui borde l'océan Pacifique sur la majorité de son pourtour. Le mouvement des plaques tectoniques qui la constituent joue un rôle important dans les tremblements de terre et les tsunamis se produisant dans les alentours.

<sup>2</sup> Dictionnaire en ligne Le Robert

<sup>3</sup> PTS sera, quelques années après la construction des Paper Log House, homologué par le Ministère japonais de la Construction

<sup>4</sup> Le créateur du terme « DIY » est Stewart Brand



## 2 DESSINER POUR MIEUX BRICOLER

au bricolage par son esthétique, sa conception et sa réalisation relèvent-elles de cette pratique ? C'est grâce à la conception pensée en amont par Shigeru Ban que ces habitations ont la possibilité d'être construites dans un temps record par des personnes qui n'ont pas nécessairement de connaissances architecturales ou de design. Il faut environ huit heures pour construire un logement avec l'aide des réfugiés, des étudiants en architecture et des bénévoles. Le projet repose sur un travail d'équipe collaboratif qui permet une plus grande efficacité en s'appuyant sur les compétences et connaissances de chaque individu. Chacun ajoute son tube à l'édifice. La place du bricolage semble se situer dans l'implication des usagers dans le projet mais aussi dans l'efficacité qu'il permet et qui semble importante dans cette situation de crise qu'est celle d'une ville détruite par une catastrophe naturelle. Les tubes de cartons peuvent être rapidement et facilement assemblés sur place, alors que d'après un article du site Modulart, la Paper Log House était la construction la plus complexe que l'architecte ait jamais développée. En effet, pour réussir à construire un espace en carton solide et résistant qui peut être fabriqué simplement avec des compétences de bricolage telles que l'utilisation des outils adaptés, un esprit logique et une certaine habileté, il faut penser en amont le montage, réfléchir aux assemblages, aux isolations et même au démontage! Tout doit être pensé en amont pour que le projet puisse avoir lieu comme l'a fait Shigeru Ban avec la Paper Log House. Cela nécessite un grand travail préparatoire de conception. En cela, ces espaces ne semblent pas pouvoir être rapprochés du bricolage lors de la phase de dessin du projet. Par ailleurs, "carton" n'est pas forcément synonyme de « bricolage ». Le duo de designers néerlandais Nothing<sup>5</sup> a par exemple fabriqué un espace bureau d'intérieur de cent mètres carrés, cent pour cent en carton, qui tient sans aucun liant ni aucune quincaillerie. De la même manière que pour le travail de l'architecte japonais, il a fallu en amont de cette réalisation une grande réflexion sur les assemblages et les dimensions pour pouvoir réaliser un espace solide et utilisable. La place du bricolage dans la démarche de Shigeru Ban se situerait donc dans la phase de fabrication du projet et au travers de l'esthétique.

## 3 DES MATÉRIAUX ET UNE DÉMARCHE ÉCORESPONSABLE ?

L'aspect bricolé de la *Paper Log House* décrit précédemment provient principalement de l'utilisation du carton et des caisses en plastique sur lesquelles elles sont montées. L'architecte a fait le choix du carton, un matériau léger et économique, produit localement et recyclable. Son objectif est de réduire notre impact sur l'environnement et nos perturbations sur les milieux. Les bâtiments de l'architecte ont pour objectif de pouvoir être construits avec des matériaux pouvant être trouvés sur place avec quelques réajustements<sup>6</sup>. En cela, le travail de Shigeru Ban rappelle la définition du bricolage donnée par Claude Lévi-Strauss dans son ouvrage La Pensée Sauvage<sup>7</sup>: "[...] la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord", c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus". De plus, la *Paper* 



<sup>5</sup> Les designers Alrik Koudenburg et Joost van Bleiswijk se sont associés en 2009 pour concevoir un intérieur de bureau entièrement fabriqué en carton pour l'agence Amstellodamoise.

Philippines, 2013, structures par Shigeru Ban en tubes de carton et en feuilles de bambou tressées

<sup>7</sup> Claude Lévi-Strauss, La Pensée sauvage, Paris, Ed. Plon, 1960, p.27

Log House est très vite devenue une alternative à d'autres types d'hébergements d'urgence grâce à sa légèreté et à l'efficacité d'assemblage des modules, si on les compare à une construction classique. Au-delà de cette dimension écoresponsable dans le choix des matériaux, l'architecte adopte un engagement social important qui se traduit notamment par l'utilisation d'un processus de bricolage lors de la phase de fabrication. Pendant 20 ans, Shigeru Ban a voyagé sur les lieux des catastrophes naturelles ou humaines pour travailler avec les citoyens, des bénévoles et des étudiants, afin de dessiner et de construire des abris recyclables à bas coût et de redonner aux victimes leur dignité. Ces habitats d'urgence sont conçus en impliquant les usagers dans la construction du projet, notamment grâce au bricolage. La considération des besoins des réfugiés dans une démarche participative et solidaire inscrit ce projet dans le design écoresponsable. La Paper Log House de Shigeru Ban est l'expression d'une construction collaborative découlant d'une démarche écoresponsable autant dans le choix des matériaux que dans l'implication de l'usager et dans la considération de sa situation d'urgence. Même si l'esthétique de l'objet peut laisser sous-entendre que l'abri a été bricolé, cette construction n'en est pas moins le résultat d'un long travail de réflexion autour des aspects techniques et fonctionnels de l'espace. Dans le cas de la Paper Log House, le bricolage n'est pas une démarche utilisée tout au long du projet. Il sert de point d'appui à la fabrication et donne une certaine identité à l'objet ainsi créé. Il semble être efficace dans le domaine du design s'il est précédé, au moment de la conception, par un long travail de réflexion. Le bricolage semble ainsi pouvoir soutenir une démarche écoresponsable de design. Le projet de Shigeru Ban pourrait répondre à des enjeux actuels liés au climat et aux problèmes environnementaux et requalifier le bricolage non plus comme une pratique péjorative mais plutôt comme une méthode de travail servant un design écoresponsable.



# BRICOLAGE, DE NOUVELLES PERSPECTIVES 2018 LA PRATIQUE DUDESIGNER

Quand le bricolage s'immisce dans le design d'espace Périne Bonhomme



Aidé par l'émergence du Do It Yourself (DIY) et du mouvement Makers<sup>1</sup>, le bricolage s'est fait une place dans le champ du design et de la création. Au vu des nouveaux enjeux environnementaux, sociaux et économiques, l'objectif est de réparer et d'améliorer ce qui nous entoure, de limiter la production et l'épuisement des matières premières. Mais le bricolage est souvent associé à l'image du bricoleur amateur, qui fait un travail de mauvaise qualité et qui a des résultats médiocres, voire grossiers. On raccommode et on rafistole des petits objets ou des meubles, mais pas des espaces entiers... En quoi l'utilisation du bricolage dans la conception de projets en design peut-elle valoriser et servir le circuit court et faire tomber les a priori sur cette pratique ? Faut-il que le designer d'espace fasse du bricolage une nouvelle manière de concevoir ? En 2021, le marché du bricolage a augmenté de 11.6 %. Depuis la crise sanitaire, un engouement autour du bricolage apparaît chez les particuliers, mais aussi avec les architectes, designers et créateurs. Certains processus de création évoluent pour intégrer cette liberté qu'offre le bricolage par le biais de matériaux de récupération. De cette association naîtront des projets non conventionnels comme La cité de chantier à Colombelles, en Normandie réalisée par le Collectif ETC2 en 2016. Composé de 250m2 de conteneurs et de bois, le bâtiment favorise l'économie circulaire. En fonctionnement autonome, il sert d'espace collaboratif. Les couleurs des conteneurs maritimes et la forme arrondie du toit reprennent celle des anciennes usines de métallurgie et font l'identité du lieu. La cité de chantier est associée au WIP, le bâtiment adjacent, tiers-lieu qui propose des bureaux, des ateliers partagés, des espaces de réunions où l'on peut accueillir des événements culturels et des concerts. Est-il possible d'envisager un nouvel avenir pour le designer d'espace dans le milieu de l'architecture par le prisme du bricolage ? L'association du design et du bricolage est-elle viable dans le temps ?

## 1 LE BRICOLAGE, UNE NOUVELLE MANIÈRE DE DÉTOURNER LES MATÉRIAUX

Bricoler, c'est aussi auto-construire, participer ou collaborer pour réaliser un projet. Réutiliser permet de redonner un second souffle aux matériaux considérés comme déchets. Le design se mêle au bricolage à partir de l'instant où l'on n'utilise pas seulement des objets de récupération. C'est qu'en réalité la manière dont les outils, les objets et les matériaux ne sont pas utilisés de manière conventionnelle. On emprunte alors des savoir-faire et des techniques pour permettre de produire le dessein que le designer a développé et conceptualisé. Cette association permet aussi de laisser de la liberté dans la manière de construire. Au fil du chantier et de la conception en amont du projet, le designer utilise les attributs de chaque matériau qu'il aura sous la main lors de la construction du projet. Cela fera naître, par le biais du bricolage, une production faite avec les matériaux à disposition qui lui donnera la particularité d'être façonnée par les ressources disponibles. « Bricoler correspondrait donc, dans le champ du design, à une « attitude » mentale spécifique », Moholy Nagy³, 1947. Cette attitude serait alors liée à la capacité de rebondir et

Branche du Do It Yourself, les adeptes du mouvement Makers se tournent vers la démocratisation des technologies de pointe et de l'ingénierie. Ce qui compte pour eux, c'est l'action du faire et non la finalité du projet.

Collectif ETC : association créée en 2009 et composée de personnes issues de différents secteurs,

comme des architectes, des artistes ou des constructeurs.

3 László Moholy-Nagy (1895-1946), peintre, photographe plasticien et théoricien de la photographie hongroise.



## 2 LA CITÉ DE CHANTIER S'IMPLANTE À COLOMBELLES

de composer avec l'imprévu.

La cité de chantier est implantée au cœur du patrimoine de la ville de Colombelles. Situé au bord du bassin d'Hérouville, le lieu était dédié aux anciens ateliers électriques de la Société de Métallurgie de Normandie, la SMN. Ayant fonctionné de 1917 à 1993, le site a accueilli plus de 100 000 travailleurs. Pour loger toutes ces personnes, la société de métallurgie a construit des cités ouvrières et a contribué au développement de plusieurs villes, dont Colombelles. Construire La cité de chantier à cet endroit permet en même temps de transmettre un patrimoine culturel important, tout en gardant une activité sur le site.

## 3 UN CHANTIER OUI RASSEMBLE DES ENTREPRISES

Pour la construction de La cité de chantier, le Collectif ETC a privilégié des matériaux et objets provenant d'entreprises, de chantiers et de particuliers de la région pour un souci d'empreinte carbone liée au transport. Cette action est aussi portée par le lien que veut établir le collectif entre les entreprises des alentours, l'histoire du site et La cité de chantier. De plus, le coût du projet décroît grâce à l'économie faite sur le transport et sur le coût des matériaux. Les conteneurs qui structurent et organisent l'espace du bâtiment viennent du Havre. Ils permettent de délimiter les espaces et de créer des pièces plus ou moins grandes pour s'adapter aux besoins des usagers. Les éléments qui soutiennent le bâtiment sont en douglas et sont récupérés dans une scierie proche. De même pour la charpente en métal qui est à l'origine construite pour des chapiteaux. Cette accumulation de matériaux de récupération donne cet aspect unique au projet. En lien avec la récupération et le détournement des matériaux, le studio de design marseillais Pièce Manquante, réalise une table basse nommée Aragne. Cette création est réalisée seulement avec des éléments récupérés. Le produit est composé de différents morceaux de bois, provenant d'endroits différents. La surface plane de la table basse est traitée pour que le bois soit le plus naturel possible, alors que les tranches du plateau de la table proposent les couleurs, les traitements qu'ont subi les différents morceaux de bois. Le fait de laisser les anciens traitements subis par le bois crée un lien avec l'histoire et la provenance des matériaux utilisés. La table est alors unique et met en avant l'utilisation du recyclage dans le design de produit. Le bricolage permet tout particulièrement de garder ce lien unique entre matériaux, histoire et usage. La cité de chantier de Colombelles est un bel exemple d'association des produits provenant de différents lieux. Le bricolage permet en quelque sorte de créer un tiers-lieu qui relie la ville de Colombelles aux cités alentours par le biais des matériaux. Lorsqu'un designer a pour but d'utiliser le bricolage pour la création de son projet, de travailler avec l'imprévu, comment peut-on prévoir les matériaux ? Pour la réalisation de ce projet en un temps record (un mois), les entreprises et les associations ont réalisé des partenariats avec le Collectif ETC, mais elles ont aussi reçu des donations, ce qui a permis au chantier de continuer sa construction sans problème d'approvisionnement. De plus, l'association entre l'architecture et le design d'espace est très proche dans ce projet. La réalisation de La cité de chantier de Colombelles a été pensée pour les usagers. Pour ce faire, le Collectif ETC a réfléchi aux différentes utilisations que pourrait avoir le bâtiment. Que ce soit pour des événements, des ateliers solidaires, des moments de partage et des visites pour les écoles, le lieu est pensé et aménagé de sorte à ce que l'espace soit modulable et adapté aux différents besoins des usagers. L'utilisation du bricolage et des matériaux de récupération était un vrai challenge pour le Collectif ETC car il a fallu composer et créer avec des imprévus et des matériaux pas forcément conçus pour de la construction. Les concepteurs de La cité

74



Vue d'ensemble de la cité de chantier lors de la construction. ©Collectif ETC

FORCE MOTRICE BISFORIBLE BUDDEN BEEN BUDDEN BEEN BEEN BUDDEN BUDDEN BEEN BUDDEN BEEN BUDDEN BEEN BUDDEN BEEN BUDDEN BEEN BUDDEN BEEN BUDDEN BUDDEN BUDDEN BEEN BUDDEN BUDDEN

Photographie d'un des containers. ©Collectif ETC de chantier disent proposer un bâtiment autonome et passif.

Mais les matériaux utilisés et leur assemblage ne permettent pas d'avoir une atmosphère agréable tout au long de l'année. Cette passoire énergétique ne propose pas une bonne isolation et laisse entrer le froid en hiver et la chaleur en été malgré l'isolation mise en place. Cependant, pour ce qui est de la luminosité, l'organisation et l'orientation de la structure (ouvertures situées Sud-Est et Nord-Ouest) permettent d'avoir tout de même de la luminosité au cœur de la bâtisse. En effet, celle-ci est améliorée par des plaques de polycarbonate qui baignent la pièce d'une lumière naturelle. Bricoler des matériaux de récupération, c'est aussi créer une nouvelle manière d'utiliser la matière que nous avons sous la main. L'architecte Gustavo Pelaez a réalisé des luminaires et du mobilier par le biais du bricolage de cartons d'œufs. La réutilisation d'anciennes boîtes d'œufs propose une structure solide lorsqu'elles sont assemblées ensemble. De plus, elles sont déjà composées de matières recyclables et ne nécessitent pas de produire d'autres emballages car le principe de ce projet est la récupération et de faire du neuf avec de l'ancien. Gustavo Pelaez propose alors de réutiliser ces emballages pour en faire du mobilier. Le détournement de la matière a changé l'utilisation principale de ces produits. La manière dont les boîtes sont assemblées propose un aspect brut mais aussi facile à réaliser. Par exemple, la table basse est composée d'une superposition de boîtes. Cet assemblage peut s'apparenter au bricolage par son aspect simple, réalisable, et permet de produire quelque chose de nouveau avec des produits destinés à être jetés. Par ailleurs, des questions de durabilité dans le temps se posent. Le designer d'espace ou l'architecte peuvent-ils proposer un projet durable dans le temps lorsqu'ils utilisent le bricolage comme base de construction ? Le collectif ETC a conservé volontairement les couleurs d'origine des conteneurs. Ce choix est en réalité une référence à l'ancien site de métallurgie sur lequel ils se sont implantés. Les couleurs font l'identité du projet. De plus, l'aspect brut des éléments structuraux fait aussi office de détails et de décoration. Le but est de garder ce lien entre les matériaux de récupération et la nouvelle vie qu'offre cet espace au site laissé à l'abandon. La Rag Chair n°107 de Tejo Remy permet d'illustrer un des objectifs principaux de La cité de chantier. En lien avec Droog design<sup>4</sup>, le designer crée ce fauteuil à l'esthétique « sèche »5. C'est-à-dire qu'il n'arbore ni ornement ni ajout : le produit est brut et est réalisé grâce à des vêtements et des tissus de récupération. Le 18 juillet 2021, le designer a réalisé in situ deux Rag Chair au Musée des Arts Décoratifs de Paris lors d'une performance. L'une de ses productions a d'ailleurs été confectionnée avec les tissus de la scénographie pour mettre en avant le slow design<sup>6</sup> et l'écoresponsabilité dans le monde de l'art et du design. Quant à La cité de chantier, l'aspect brut du bricolage est assumé, il met en avant les conteneurs, mais aussi les contreventements en douglas. Cette décision permet en effet de mettre en relief les principes constructifs mis en place pour mettre sur pied ce bâtiment de plus de 6m de hauteur. Ce lien constant avec le WIP est présent dans l'organisation des événements avec La cité de chantier, mais aussi par le biais de cette charte graphique. Les couleurs bleu, rouge, noir et marron, font le lien entre les deux bâtiments. Des artistes peintres travaillent régulièrement avec le WIP et laissent leur

<sup>4</sup> Collectif de designers hollandais qui produit et édite des produits industriels et iconoclastes. Fondé en 1993 par Gijs Bakker et Renny Ramakers, Droog design se définit comme « le réveil matin de l'industrie », véritable laboratoire de recherche en design.

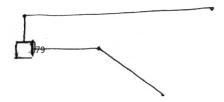
<sup>5 «</sup> Droog » en néerlandais se traduit par « sec »

<sup>6</sup> Le slow design valorise le savoir-faire et les objets durables, l'usage et non la consommation. Il évite la production de masse grâce à l'utilisation de produits en éditions limitées.



Photographie d'un des container. ©Collectif ETC

créativité parler. Cette liberté reflète l'identité du lieu dédié au partage, à la collaboration et à la collectivité. En quoi le bricolage est-il une solution viable pour les constructions de demain ? La cité de chantier est-elle un bon exemple de construction durable ? La construction rapide du bâtiment joue beaucoup sur la qualité de réalisation. Mais le choix des matériaux et leur hiérarchisation dans l'espace mettent en relation l'écoresponsabilité, la collaboration et le patrimoine du site où le projet est réalisé. Peut-on dire que cette production est viable dans le temps ? Sûrement, mais le plus important c'est qu'elle projette de nouvelles idées de projets, comme des réhabilitations d'anciens bâtiments par le biais du bricolage. Car l'un des avantages de cette manière de construire est son aspect économique. Utiliser des matériaux de récupération proches du lieu de construction fait baisser les coûts de transport et donc réalise des économies pour la globalité du chantier. Le bricolage en lien avec le design et l'architecture montre que l'association et la mise en commun des ressources peut permettre de produire un espace convivial et participatif, où les usagers se sentent entourés, libres et appartenant à un collectif. Le questionnement de départ était de savoir s'il était possible d'envisager un nouvel avenir pour le design d'espace par le prisme du bricolage. Pour construire de manière viable, le Collectif ETC a utilisé toutes les ressources qu'il avait à disposition. Qui plus est, les matériaux utilisés ici n'ont pas été des contraintes à la créativité. Pour preuve, ils réussissent à organiser l'espace tout en laissant place à la créativité des usagers. L'utilisation du bricolage pour ce projet est sans doute la meilleure manière de représenter les convictions du Collectif ETC et celles du WIP. C'est grâce à cette collaboration que le projet est sorti de terre et c'est grâce au bricolage que les matériaux de récupération sont mis en valeur. Cette valorisation met en lumière les enjeux environnementaux et les différentes possibilités qui s'offrent aux designers mais aussi aux architectes, aux artistes, aux collectivités... Cette approche par le bricolage peut-elle devenir un modèle de conception? Ce modèle peut-il s'appliquer à plus grande échelle?



Cène est la revue bimestrielle du DSAA Design éco-responsable ; Design d'Espace, Design Graphique, Design Produit, Pôle Supérieur de Design de Nouvelle Aquitaine du Lycée Raymond Loewy à La Souterraine

Pour ce 42ème numéro, les étudiants ont rédigé sur le thème bricolage.

## Rédaction

Édito: Laurence Pache

Articles: Alicia Teihoarii - Anna Ogor - Émile Gaboreau - Gaspard Fechino - Laurie Juin -

Lisa Hamidouche - Périne Bonhomme - Willy Legrand

## Direction graphique et éditoriale

Anne-Catherine Adam-Céard

## Comité de rédaction

Laurence Pache - Iulien Borie

## Équipe pédagogique

Anne-Catherine Adam-Céard - Ann Pham Ngoc Cuong - Bertrand Courtaud - Laurence Pache - Christophe Recoules - Cathèrine Pradeau - Sandrine Sirmain - Julien Borie

## Crédits typographiques

Scala Sans LF (textes) - Scala Bold (Sous-titres) - Scala Sans (Noms) - Bespoke Stencil Extra Bold (tires) Lettrage Scotch par Laurie Juin et Willy Legrand

## Conception graphique

Laurie Juin, Garance Delavallade, Willy Legrand

## Crédits photographiques

Nous avons reproduit les images dans un contexte pédagogique, nous ne disposons pas des autorisations d'utilisation.

Imprimé au pôle supérieur de design de Nouvelle-Aquitaine Achevé d'imprimer le 13 octobre 2023.





